

■ Littérature

Shmuel T. Meyer

Ah, j'oubliais l'effarante beauté des lieux

Portraits et paysages de Genève

Récits

Genève, Métropolis 2013, 168 p.

Un écrivain qui a beaucoup bourlingué revient vivre pour un temps à Genève, une ville qu'il connaît bien et à travers laquelle il nous entraîne. Son livre se compose de dix-neuf évocations, dont certaines se contentent d'une page, d'autres de dix à quinze tout au plus.

Le suivre est assez palpitant. Son écriture est belle, pleine de poésie et souvent de tendresse. Une jeune femme qui voulait présenter l'écrivain à son public résume « Cette lecture devrait nous mener vers d'autres paysages, à la rencontre d'hommes et de femmes surprenants. »

Le premier de ces personnages est un vieil homme qui vit seul, sur les restes de sa famille, héritier peureux dont la mort, dit-il, simplifierait l'existence. Un autre, histoire de réhabiliter sa mémoire papillaire, redécouvert avec délice un pot de Cénovis. Un autre encore parle de son père, « ce juif flamboyant qui avait la gueule de Mastroianni et qui, toutes les fins de semaine, prenait sa Facel Vega pour aller caresser les seins d'une pin-up de Saint-Tropez ». Dans une petite rue, un homme rencontre un vieux en robe de chambre rouge, le fantôme d'Albert Cohen. Ce héros qui dit « ignorer ce pays qui est le nôtre... Je suis un juif de la nostalgie, vous êtes celui de l'épopée... » Cet Albert Cohen revit dans la mémoire d'un veuf qui, dans ses salons, avait, avec son épouse, reçu des intellectuels très importants et qui maintenant ne peut que sourire à la caissière de la Coop,

ne sachant plus parler aux vivants... Dans un troquet de la rue de Carouge, on assiste à une conversation d'ivrognes et à la rue de la Servette, dans un vieux salon, un autre vieil homme, russe et musicien, se souvient, en attendant son élève, du 2 mai 1945 à Berlin... Il écoute Martha Argerich jouer Ravel. Dans ce morceau, nous dit-il, Ravel est toutes les jeunes juives qui entendent l'humanité. Dans une scène de désolation absolument bouleversante, une jeune avocate doit défendre un Noir accusé de meurtre et sa défense se résume à deux mots « suicide assisté ». Dans un hôpital psychiatrique, un homme offre un livre à une autre patiente et celle-ci le remercie le lendemain « C'est le premier livre que je lis de ma vie. »

Celui que je vous présente n'est sans doute pas mon premier livre, mais je l'ai beaucoup apprécié.

Marie-Luce Dayer